



LA REVUE SÉNÉGALAISE DES SCIENCES DE L'INFORMATION

LARSIC / ED-ETHOS / EBAD / UCAD

Les savoirs endogènes en question

Sous la direction de Aminata KANE et Moussa SAMBA



LA REVUE SÉNÉGALAISE DES SCIENCES DE L'INFORMATION

LARSIC / ED-ETHOS / EBAD / UCAD

Les savoirs endogènes en question

Sous la direction de Aminata KANE & Moussa SAMBA

Préface du professeur Bernard DIONE

Ecole de Bibliothécaires, Archivistes et Documentalistes

Université Cheikh Anta DIOP de Dakar

Tél. 00 (221) 33 825 76 60

© EBAD-2024

Tous droits réservés

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Annaëlle France Winand (Université de Montreal- EBSI)
- BALIMA Dimitri Régis (Université Joseph KI-Zerbo)
- BOCOUM Hamady (UCAD, Musée des civilisations Noires-Sénégal)
- BOULESNANE Sabrina (Université Lyon 3 - France)
- BOUZIDI Laid (Université Lyon 3 - France)
- CASENAVE Joana (Université de Lille - France)
- CHEVRY PEBAYLE Emmanuelle (Université Haute Alsace - France)
- COTE Christian (Université Lyon 3 - France)
- DIAKHATE Djibril (EBAD-UCAD-Sénégal)
- DIONE Bernard, (EBAD-UCAD-Sénégal)
- DIOP Papa Momar (Unesco et ARCMoW)
- EL HACHANI Mabrouka (Université Lyon 3 - France)
- FAU Jean-François (Université Senghor d'Alexandrie, Égypte)
- FLEURY Béatrice (Université de Lorraine – France)
- GUIMARÃES José Augusto Chaves (Université São Paulo - Brésil)
- KOUAKOU Sylvestre K. (EBAD-UCAD-Sénégal)
- LIQUETE Vincent (MICA-Bordeaux)
- MBENGUE Moustapha (EBAD-UCAD-Sénégal)
- MUSTAFA EL HADI Widad (GERiico, Lille 3)
- NDIAYE Ahmeth (EBAD-UCAD-Sénégal)
- OLEMBE Esther (Archives Nationales - Cameroun)
- PAM Adam Aly (UNESCO-Paris)
- SAMBA Moussa (EBAD-UCAD-Sénégal)
- SLAVIC Aida (Universal Decimal Classification Consortium - Pays-Bas)
- STALDER Angèle (Université Lyon 3 - France)
- WIOROGÓRSKA Zuza (université de Varsovie)

Table des matières

INTRODUCTION : LES SAVOIRS ENDOGENES EN QUESTION	AMINATA KANE & MOUSSA SAMBA	1
LA FONCTION DES THRENES DANS LE TEMOIGNAGE DE LA MORT ET LA PERENNISATION DES TREPASSES DANS LA MEMOIRE COLLECTIVE BAFIA (1880-1944)	LEOPOLD SEDAR EDONG	10
LE SANG DU VENTOUSEUR (YEMEN)	ANNE REGOURD	30
SANGOMAR : UN MYTHE, DES RESSOURCES, UN ENVIRONNEMENT DE PRODUCTION	MAME ARAME	
SOMMARE		58
LES PRINCIPES DE CONSTRUCTION D'UN IMAGINAIRE SOCIETAL DANS LE PEKAAN DE GELLAAY AALI FAAL A LA GENERATION ACTUELLE DES CHANTRES DE CE GENRE COMMUNAUTAIRE	HAMET MAIMOUNA DIOP	77
DE L'EPISTEMOLOGIE A L'EPISTEMICIDE : LE SOCIOLOGUE FACE AU DENI DE SCIENTIFICITE DES SAVOIRS ENDOGENES	AMETH BA & KHALIFA MBOW	95
L'IBOGA. UN PATRIMOINE NATUREL, CULTUREL ET NATIONAL AU SERVICE DU MONDE	IDOMBA	
MBOUKOUABO CLAIRE VERSUELA		112
SAVOIRS ENVIRONNEMENTAUX ET CIRCULATIONS : PERSPECTIVES GEO-HISTORIQUES SITUEES DEPUIS LA CARAÏBE	LINDA BOUKHRIS	130
CONSERVATION DES PRATIQUES CULTUELLES TRADITIONNELLES CHEZ LES LEBU DU SENEGAL : FOLIE OU GENIE D'UN PEUPLE ?	MOUSSA SAMBA	145
ÉPISTEMOLOGIE FEMININE ET CODAGE MASCULIN DU RECIT SOCIAL	MAMADOU FALL & AMINATA KANE	163
SAVOIRS FEMININS ET DEVELOPPEMENT TERRITORIAL : QUELLES STRATEGIES DE VALORISATION DU PATRIMOINE SOCIO-ECONOMIQUE DES NANA BENZ DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES TOGOLAISES ?	ESSOZIMINA BAMAZE N'GANI	180

Les savoirs endogènes en question

Aminata KANE et Moussa SAMBA

Depuis quelques années, il y a eu un regain d'intérêt pour la question de la valorisation des savoirs endogènes dont la contribution à la science a été, pendant longtemps, négligée. Cependant, les réflexions y afférant ne sont pas nouvelles au regard de l'histoire qui les conditionne, d'autant plus que ces savoirs suscitent des orientations épistémologiques, sociales, politiques et médiatiques. Leur marginalisation aurait pour départ la traite négrière (M'Bokolo, 1998), les questions liées au droit colonial, le code noir des indigènes (Doguet, 2009) et la mission civilisatrice qui sous-tendait l'idée d'élever les civilisations inférieures au niveau de la civilisation occidentale. Dans la même veine, le manque de consensus sur leur dénomination – tantôt considérées comme des savoirs traditionnels, savoirs locaux (Geertz, 1986), savoirs vernaculaires, savoirs autochtones (Barrou & Crossman, 2001), savoirs indigènes, savoirs endogènes (Hountondji, 1994) – témoigne de l'intérêt qu'ils suscitent et l'importance de trouver une définition englobante pouvant satisfaire les détenteurs de ces savoirs et les scientifiques notamment avec les travaux amorcés sur leur possible classification (Agrawal, 2002).

Il existe différents projets qui s'inscrivent dans un processus de valorisation de ces savoirs, notamment ceux des Nations Unis (19921) d'une part qui reconnaissent que « les communautés locales et des populations autochtones dépendent étroitement et traditionnellement des ressources [...] sur lesquelles sont fondées leurs traditions et qu'il est souhaitable d'assurer le partage équitable des avantages découlant de l'utilisation des connaissances (endogènes), des innovations et des pratiques traditionnelles intéressant la conservation de la diversité biologique et l'utilisation durable de ses éléments ». Ceux de l'Unesco (19722, 20033, 20053) qui à travers son programme « Systèmes de savoirs locaux et autochtones» d'autre part, insiste sur la dimension matérielle et immatérielle des savoirs endogènes en les considérant comme des « pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que des instruments, objets, artefacts et espaces culturels » [...] que les

¹ La Convention sur la diversité biologique, traité international pour un avenir durable : <https://www.cbd.int/doc/legal/cbd-fr.pdf>

² UNESCO (1972). Convention sur la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel 3 UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003.

³ UNESCO (2005). Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles : https://fr.unesco.org/creativity/sites/creativity/files/2913_16_passport_web_f.pdf

communautés, les groupes et, [...] les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.

Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, et « recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine » (Unesco, 2003). Ainsi, Béatrice Collignon (2005), dans le Bulletin de l'Association de géographes français, stipulait que les travaux en ethnoscience des années 1950, ainsi que ceux de Claude Lévi-Strauss (*La pensée sauvage*) ont montré que « les savoirs vernaculaires sont une construction intellectuelle et ne peuvent être réduits à une praxis fondée sur l'expérience empirique. (Les savoirs endogènes) s'élaborent dans un mouvement de mobilisation conjointe d'unités d'informations de types très divers issues de l'expérience, de raisonnements abstraits relevant [...] de réflexions d'ordre philosophique, de la spiritualité individuelle et collective, de croyances, de rêves et d'émotions qui, ensemble, forment ces savoirs » (Collignon, 1996). Cette dimension matérielle et immatérielle tend à propulser des réflexions sur les techniques et méthodes de conservation pour la raison qu'ils font partie du patrimoine socioculturel africain. Les travaux de Hountondji (1994) ont joué un rôle important dans la déclinaison d'un cadre définitionnel des savoirs endogènes et à les différencier des savoirs exogènes. Les organismes internationaux tels que l'Unesco, le Codesria, Enda tiers monde, l'Institut des Mondes Africains (IMAF), etc. ont compris les enjeux patrimoniaux et identitaires qui les sous-tendent. Cette prise de conscience a donné naissance à des initiatives importantes ambitionnant, dans le même sillage, l'enseignement des langues locales puisque les savoirs endogènes ont la particularité d'être transmis par ces biais.

Ce numéro thématique de la Revue sénégalaise des sciences de l'information s'inscrit dans la continuité des préoccupations philosophiques de Valentin Yves Mudimbe, qui prône la construction d'une "science autochtone", laquelle chercherait à appréhender les réalités socioculturelles africaines en réinventant l'Afrique. Il est question d'une déconstruction critique des discours sur l'Afrique en reconstituant la Bibliothèque coloniale qui impliquerait la "fabrique" d'une archéologie des représentations de l'Afrique en dépassant les discours universalistes dominants portés par les « polices discursives » (Mudimbe, 1988 : 34). Donc, il a été question d'investir les sciences humaines et sociales en analysant le regard neuf que peuvent apporter les savoirs endogènes aux études postcoloniales et aux sciences de l'information et de la communication dans la mesure où ils émanent de pratiques communicationnelles invitant à des réflexions sur les modalités d'appropriation, mais surtout sur la manière dont ces savoirs se construisent, se transmettent et se pratiquent au sein des communautés.

L'appel s'est voulu le plus ouvert possible afin de créer les conditions d'une véritable émulation intellectuelle et donc d'une optimale éclosion des idées. Cependant, les contributions reçues, évaluées et publiées dans ce numéro sont organisées seulement autour de trois grands axes revisités et reconstitués à partir de ceux proposés dans l'appel.

Dans le premier axe, la question de l'identité est mise en exergue puisque les articles, qui y sont publiés, invitent en quelque sorte à la découverte de quelques traits culturels spécifiques à certains peuples d'Afrique et du monde. Cette spécificité se manifeste surtout à travers les savoirs traditionnels, savoirs endogènes, savoirs vernaculaires qui sont d'importants éléments de structuration sociale.

D'abord, le texte de Léopold Sédar Edong – La fonction des thrènes dans le témoignage de la mort et la pérennisation des trépassés dans la mémoire collective bafia (1880-1944) – revisite un pan important du patrimoine culturel immatériel camerounais en exposant les rituels mortuaires et funéraires notamment les chants-lamentations-prières. Les thrènes sont ainsi présentés comme un héritage à sauvegarder puisqu'ils contribuent à la pérennisation des actes de bravoure des défunts patriarches dans la mémoire collective. L'auteur propose, dans cet article, une démarche de capture s'appuyant sur l'observation participative et la partition musicale des bandes audiovisuelles enregistrées sur le terrain.

Ensuite, Anne Regourd, dans sa contribution, Le sang du ventouseur, nous fait découvrir l'univers yéménite avec une étude portant sur le sang. Il s'agit de la pratique de la ventouse scarifiée, un type de soin qui repose sur la théorie humorale dont la première formulation connue se trouve dans la théorie physiologique et pathologique exprimée par Hypocrate. La pose de ventouse est une vieille pratique en Orient dont les débuts sont très difficiles à situer dans le temps. Cette thérapie s'est poursuivie en terres d'Islam ; les hadiths la reconnaissant comme remède. L'exemple yéménite montre que l'accumulation des expériences et des savoirs, sur fond de concurrence entre praticiens, sont des moteurs d'absorption. On ne peut donc exclure que la pratique de la ventouse scarifiée en Arabie n'ait pas à un moment bénéficié de la traduction de traités de médecine grecs. Le contact avec le sang est un classeur social en Arabie et, au Yémen, le groupe de statut formé par ceux qui ont contact avec des matières impures s'est lui-même subdivisé en sous-couches, avec des variations régionales. Dans une démarche anthropologique, l'article interroge finalement les évolutions potentielles dans la hiérarchisation sociale par groupes de statut, au Yémen, faisant suite à des changements successifs de milieu.

Puis, dans la même veine, l'article Mame Arame SOUMARE, Sangomar : un mythe, des ressources, un environnement de production, nous invite à découvrir un

peuple de l'eau, les Niominka, dans son combat de protection et de sauvegarde d'un patrimoine à la fois matériel et immatériel. En effet, classé réserve de biosphère par l'UNESCO (1981), et riche de la diversité de ses écosystèmes, le delta du Saloum est le cadre de nos recherches (2009-2015) portant sur le soubassement immatériel de la valorisation séculaire des ressources naturelles. Cet article se veut une contribution à la connaissance du mythe « Sangomar », croyance inébranlable des seereer Niominka, source de savoirs endogènes pouvant servir à l'élaboration de sciences inclusives au service de la durabilité environnementale.

L'avant-dernier dernier article de cet axe est une contribution de Hamet Maimouna Diop qui permet aussi d'exposer le patrimoine culturel immatériel d'un autre peuple de l'eau, les Subalbe. Dans son texte, Les principes de construction d'un imaginaire sociétal dans le pekaan de Gellaay Aali Faal à la génération actuelle des chantres de ce genre communautaire, il présente les créations du pekaan de Gellaay et celles de la génération actuelle comme des canaux de transmission d'un ensemble d'idéologies propres à la société pulaar dans son ensemble et à la communauté des Subalbe en particulier. Même lorsque les jeunes intègrent les nouvelles technologies dans leurs créations, elles demeurent porteuses de valeurs traditionnelles telles la dignité, le culte du travail, le sens de l'honneur, le courage... Cette étude portant sur un corpus composé de quelques productions de Gellaay Aali Faal et de certaines de la génération actuelle choisies pour leurs richesses, se propose de montrer comment le pekaan suit le rythme de l'évolution de l'environnement numérique sans briser cette essence d'utilitaire de la parole communautaire par ce rappel des exploits des héros. Puis que l'étude des hauts faits de nos héros fixe les mécanismes et les structures de notre idéal de vie.

Le deuxième axe est une somme de réflexions cherchant à démontrer rien n'a été gratuit dans la démarche des peuples ; les savoirs endogènes prouvent qu'ils ont fait preuve de créativité face au réel en créant un système de connaissances (pratiques et idéologique) afin de s'adapter à leurs milieux. C'est la raison pour laquelle, la question de la scientificité et du bien-fondé de ces savoirs endogènes est aussi abordée dans cet axe.

La première contribution – De l'épistémologie à l'épistémicide : le sociologue face au déni de scientificité des savoirs endogènes – comme pour valider scientifiquement ces savoirs locaux, nous propose une démonstration du bien-fondé des savoirs endogènes. D'après Ameth BA, ceux-ci ont été victimes d'une marginalisation dans la production scientifique. À partir d'une approche souverainiste et d'une analyse de documents, il renseigne sur les insuffisances de l'épistémologie positiviste du nord et démontre, à la différence des tenants de la théorie décoloniale, que le sud, à travers ses savoirs endogènes, constitue un laboratoire où la littérature

(orale et écrite), structurée autour de parémies et d'écrits soufis, permet de rendre compte de l'importance du contexte local-endogène dans la formation de l'esprit scientifique. Ce qui fait de la science un construit social impulsé par le génie endogène.

La seconde contribution – L'iboga. Un patrimoine naturel, culturel et national au service du monde – signée par Idomba Mboukouabo Claire Versuela s'inscrit dans la même logique que la précédente. En effet, cet article présente « l'iboga », encore appelé « bois sacré », comme un savoir endogène utilisé traditionnellement dans les rituels spirituels et médicaux des peuples du Gabon au cours des cérémonies initiatiques de bwiti, de mumbwiri et de bien d'autres rites. Cette plante, considérée comme patrimoine naturel, culturel et national permet de transcender les mondes (physique et invisible) par sa consommation sous forme de poudre, au cours d'une cérémonie d'initiation. Si Marc Kaba dans *Voie sacrée* présente les vertus d'ordre psychologique, social et spirituel de cette plante par la narration, la science médicale, par l'entremise de l'Institut national sur l'abus des drogues (NIDA) prescrit sa substance (ibogaïne) dans le cadre d'un protocole de traitement de dépendance aux drogues sur l'homme au début des années 1990. C'est donc voir combien ce patrimoine national est un atout pour la médecine moderne. Ainsi, en dehors de ses usages traditionnels, l'ibogaïne (substance alcaloïde) a attiré l'attention internationale en raison de son potentiel pour le traitement de la dépendance, notamment l'addiction aux opiacés et à d'autres substances.

La troisième proposition *Savoirs environnementaux et circulations : perspectives géo-historiques situées depuis la Caraïbe* Linda Boukhris, pose la question des circulations dans la fabrique et la transmission des savoirs environnementaux dans le contexte caribéen. A partir d'une analyse géo-historique située depuis la plaine caribéenne du Costa Rica. Son article ouvre des perspectives de réflexion sur d'une part, les ancrages spatiaux et les savoirs sur l'environnement façonnés dans les circulations et d'autre part, les modes d'engagement avec le vivant marqués par les mémoires et expériences de la résistance aux violences sociales et écologiques. L'article met ainsi la focale sur les socio-écologies afro-diasporiques invisibilisées par l'épistémologie scientifique sur l'écologie tropicale et propose de penser les savoirs minorés en dehors de la catégorie traditionnellement privilégiée d'autochtonie dans le contexte des Amériques.

Le troisième axe nous propose une riche exploration du rôle des femmes comme réceptacle de certains savoirs afin d'observer comment ces derniers s'élaborent, se transmettent, se complètent et évoluent dans le temps, en tenant compte des rapports sociaux et des identités genrées. Les deux contributions publiées ici mettent l'accent sur le genre comme facteur important dans la transmission des savoirs et son inscription dans les rapports socialement construits entre

hommes et femmes. Elles sont précédées d'une autre qui expose un savoir local perpétué par les femmes au Sénégal même si l'auteur, explicitement, n'y met pas en avant la dimension genre.

Donc, dans le premier texte, Moussa Samba nous propose une réflexion – Conservation des pratiques culturelles traditionnelles chez les Lebu du Sénégal : folie ou génie d'un peuple ? – portant sur un savoir endogène assez particulier. Sans reprendre la symbolique du sang telle qu'abordée plus haut par Anne Regourd, il nous replonge dans le monde des sacrifices de bêtes et de libations à des fins thérapeutiques chez les femmes lebu de Dakar. En plus d'avoir un fécond imaginaire, les Lebu ont des pratiques culturelles ancestrales conservées jalousement malgré la très forte islamisation de l'Afrique de l'Ouest subsaharienne et la colonisation française. Il s'agit de ces cérémonies religieuses mais fondamentalement rédemptrices. Les fameuses séances du tuuru et du ndëp au Sénégal sont organisées par les femmes de cette communauté pour le traitement des troubles psychiques voire psychosomatiques. D'ailleurs, le terme ndëp, élément du patrimoine culturel immatériel des Lebu, a été adopté par le Sénégalais et est régulièrement adapté au discours politique en temps de crise pour évoquer la nécessité de pratiquer une psychothérapie collective à l'échelle nationale.

Ensuite, vient le texte de Mamadou FALL et Aminata KANE – Épistémologie féminine et codage masculin du récit social – qui nous souligne le rôle central des femmes dans les sphères culturelles et religieuses, en les élevant au rang d'autorités épistémologiques, à travers des exemples tels que la « préséance féminine » dans les mythes de création des Sérères. Il y est question d'une épistémologie féminine, fondée sur l'expérience vécue et les interactions avec l'environnement et présentée comme une alternative aux modèles dominants de production de connaissances. Le texte met également en lumière l'importance des femmes dans les rituels spirituels et politiques, où elles sont vues comme des figures protectrices et porteuses de savoirs, tout en explorant les effets du système patriarcal. En insistant sur l'héritage matrilineaire, qui a servi de résistance à la masculinisation du pouvoir, l'article plaide pour une réévaluation du rôle des femmes dans la construction de la connaissance.

Enfin, le dernier texte, signé par Essozimina BAMAZE N'GANI, nous invite à découvrir les stratégies de valorisation du patrimoine socio-économique des Nana Benz dans les politiques publiques togolaises. Longtemps piliers de l'économie togolaise, les célèbres commerçantes appelées Nana Benz ont marqué de leur empreinte la deuxième moitié du 20ème siècle. Grâce à leur audace entrepreneuriale et à leur maîtrise des réseaux régionaux, elles ont dominé le commerce national et influencé les échanges régionaux. Cependant, leur héritage culturel et économique semble aujourd'hui négligé. En retraçant leur parcours, cet article révèle la nécessité de

préserver ce pan de mémoire collective, gage d'un développement territorial inclusif. Surtout, il propose des pistes pour promouvoir (via partenariats public-privé-communautaire) l'entrepreneuriat féminin, clé d'un avenir prospère pour l'autonomisation des femmes togolaises.

Références documentaires

- Agrawal, A. (2002). Classification des savoirs autochtones : La dimension politique. *Revue internationale des sciences sociales*, 173(3), 325. <https://doi.org/10.3917/riss.173.0325>
- Barrau, J., Bonniel, J., Chevallier, D., Dos Santos, J., & Fabre, D. (1985). *Les savoirs naturalistes populaires*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmssh.3684>
- Barthélémy, C. (2005). Les savoirs locaux : Entre connaissances et reconnaissance. *Vertigo*, Volume 6 Numéro 1. <https://doi.org/10.4000/vertigo.2997>
- Bisanswa, J. K. (2000). V. Y. Mudimbe : Réflexion sur les sciences humaines et sociales en Afrique*. *Cahiers d'études africaines*, 40(160), 705-722. <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.45>
- Bortolotto, C. (Éd.). (2011). *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmssh.3545>
- Bortolotto, C. (2020). Le patrimoine immatériel et le tabou de l'authenticité : De la pérennisation à la durabilité. In J. Csergo, C. Hottin, & P. Schmit (Éds.), *Le patrimoine culturel immatériel au seuil des sciences sociales*. Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmssh.16377>
- Bouvier, A., & Conein, B. (2007). *L'épistémologie sociale : Une théorie sociale de la connaissance*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. <https://doi.org/10.4000/books.editionsehess.11257>
- Briggs, J. (2005). The use of indigenous knowledge in development: Problems and challenges. *Progress in Development Studies*, 5(2), 99-114. <https://doi.org/10.1191/1464993405ps105oa>
- Bromberger, C. (1986). Les savoirs des autres. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, 6, 3-5. <https://doi.org/10.4000/terrain.2890>
- Codesria (Éd.). (1994). *Les savoirs endogènes : Pistes pour une recherche*. Codesria.
- Collignon, B. (2005). Que sait-on des savoirs géographiques vernaculaires ? (What do we know about vernacular geographic knowledges). *Bulletin de l'Association de géographes français*, 82(3), 321-331. <https://doi.org/10.3406/bagf.2005.2467>
- Comet, G. (2005). Technique et société. *Siècles. Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »*, 22, Article 22. <https://doi.org/10.4000/siecles.1989>
- Condorcet, J.-A.-N. de C. marquis de, & Doguet, J.-P. (2009). *Réflexions sur l'esclavage des nègres*. Flammarion.

Crossman, S., & Barou, J. P. (2001). *Enquête sur les savoirs indigènes*. Calmann-Lévy.

Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine : Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Lavoisier : Hermès science.

Diawara, M. (2009). 4. Pourquoi des musées ? Mémoires locales et objets dans les musées africains. In I. Ndaywel É Nziem & E. Mudimbe-Boyi, *Images, mémoires et savoirs* (p. 231). Editions Karthala.
<https://doi.org/10.3917/kart.nday.2009.01.0231>

Diawara, M. (2014). "La bibliothèque coloniale", la propriété intellectuelle et la romance du développement en Afrique. *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne Des Études Africaines*, 48(3), 445-461.
<https://doi.org/10.1080/00083968.2014.992798>

Dorfman, E. (Éd.). (2012). *Intangible natural heritage : New perspectives on natural objects*. Routledge.

Falcón, R. M., Fontal Merillas, O., & Torregrosa Laborie, A. (2015). Le patrimoine comme don du temps: *Sociétés*, n° 129(3), 115-124. <https://doi.org/10.3917/soc.129.0115>

Gaudin, T. (2017). Technique et société : L'irrésistible évolution. *Futuribles*, 419(4), 45-59.
<https://doi.org/10.3917/futur.419.0045>

Geertz, C. (2012). *Savoir local, savoir global : Les lieux du savoir*. PUF.

Girault, Y., & Lhoste, Y. (2010). Opinions et savoirs : Positionnements épistémologiques et questions didactiques. *RDST*, 1, 29-66. <https://doi.org/10.4000/rdst.160>

Gnansounou, E. F., & Hounsa, A. (2008). Savoirs endogènes, savoirs exogènes, impact sanitaire et formation en promotion de la santé au Bénin. Aspects descriptifs et leçons à tirer. *Promotion & Education*, 15(1_suppl), 39-42.
<https://doi.org/10.1177/1025382308093997>

Grosz-Ngaté, M. (2020). Knowledge and Power : Perspectives on the Production and Decolonization of Africanist Knowledges. *African Studies Review*, 63(4), 689-718.
<https://doi.org/10.1017/asr.2020.102>

Guillaud, D., Juhé-Beaulaton, D., Cormier-Salem, M.-C., & Girault, Y. (2016). *Ambivalences patrimoniales au Sud : Mises en scène et jeux d'acteurs*. Éditions Karthala.

Hartog, F. (2003). *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*. Éd. du Seuil.

Hottin, C. (2017). Des formes de continuité du patrimoine ethnologique : Ethnologie des territoires, ethnologie du patrimoine, patrimoine culturel immatériel. *In Situ*, 33.
<https://doi.org/10.4000/insitu.15469>

Jong, F. de, & Rowlands, M. (2010). *Reclaiming heritage : Alternative imaginaries of memory in West Africa* (1. paperback edition). Left Coast Press.

Kouami, K., Kossi, A., & Klaus, H. (2005). Les forêts sacrées de l'aire Ouatchi au sud-est du Togo et les contraintes actuelles des modes de gestion locale des ressources forestières.

Lahire, B. (2006). *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. la Découverte.

Laplante, J. (2003). Le médicament aux frontières des savoirs humanitaires et autochtones. *Anthropologie et Sociétés*, 27(2), 59-75. <https://doi.org/10.7202/007446ar>

Moity-Maïzi, P. (2011). Interroger la localisation et la circulation des savoirs en Afrique. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 5(3). <https://doi.org/10.3917/rac.014.0473>

Moussavou, R. (2014). Savoirs endogènes en classe des sciences : Points de vue d'enseignants et d'enseignantes en formation au Gabon. *Éducation relative à l'environnement, Volume 11*. <https://doi.org/10.4000/ere.823>

Mudimbé, V. Y. (2021). *L'invention de l'Afrique : Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Présence africaine éditions.

Nora, P. (Éd.). (1997). *Science et conscience du patrimoine : Entretiens du patrimoine, Théâtre national de Chaillot, Paris, 28, 29 et 30 novembre 1994*. Fayard : Editions du patrimoine.

Piron, F., Regulus, S., & Madiba, S. D. (2016). *Justice cognitive, libre accès et savoirs locaux*. Éditions science et bien commun. <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/justicecognitive1/>

Roué, M. (2012). Histoire et épistémologie des savoirs locaux et autochtones : De la tradition à la mode. *Revue d'ethnoécologie*, 1. <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.813>

Severo, M. (2022). Le patrimoine culturel immatériel entre écritures amateur et institutionnelle : Le cas de l'inventaire français: *Communication & langages*, N° 211(1), 53-70. <https://doi.org/10.3917/comla1.211.0053>

Soulier, V., & Roigé, X. (2022). Comment valoriser le patrimoine culturel immatériel via un musée numérique ? : Le projet Prometheus.museum. *Communication & langages*, N° 211(1), 87-109. <https://doi.org/10.3917/comla1.211.0087>

Tornatore, J.-L. (2019). Expérier le patrimoine. In *Le patrimoine comme expérience. Implications anthropologiques* (p. 9-65). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.19108>